

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00  
Six mois.....50  
Trois mois.....25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 31 Juillet

L'EXPOSITION PROVINCIALE

Maintenant que c'est un fait assuré que nous aurons une exposition, à l'automne, à Charlottetown, il est du devoir de tous les fermiers de s'y intéresser et de ne rien négliger afin de faire réussir au plus haut point possible l'exposition de 1902. On aura certainement constaté avec satisfaction qu'il s'est opéré bien des progrès au sein de notre population agricole depuis que nous avons eu notre dernière exposition. Les fermiers par toute la province se sont livrés avec beaucoup plus de diligence qu'autrefois à la culture, et ils ne manqueront certainement pas d'exposer leur savoir faire au temps propice. Ils ont besoin d'être sur le qui-vive, puisque les cultivateurs des provinces sœurs sont accordés le droit d'exposer leurs produits et par là d'entrer en compétition avec les fermiers de cette province.

L'Ile du Prince Edouard a toujours su conserver sa renommée pour ses succès dans l'agriculture, et il n'y a pas de doute qu'à l'exposition de 1902 ils sauront encore maintenir à la hauteur de sa position la renommée de notre province, surnommée, à juste titre, l'Eden de ce continent. Voir l'annonce dans nos colonnes, aujourd'hui.

LE DEVOIR DU JOURNALISTE

Le journaliste qui aime à remplir son devoir d'une manière digne, ne doit pas se préoccuper si ses écrits satisfieront tous les goûts. En entreprenant l'accomplissement d'une telle tâche, il peut s'attendre à toutes sortes de déceptions. Le véritable rôle du journaliste est de répandre dans les masses une saine morale, basant le contenu de ses articles sur des faits essentiellement véridiques. Une telle profession demande de l'instruction, de la conscience, de la droiture, de la noblesse et de l'indépendance. Surtout de l'indépendance; car pour dire vrai et agir sans arrière-pensée, il faut inévitablement mécontenter les disciples de l'erreur et les gens pénétrés de haine et de préjugés. Mais c'est précisément là l'obstacle que le journaliste vaillant et sincère doit franchir le plus allégrement.

Ce n'est point parce que certains gens préfèrent l'adulation à la franchise que nous devons courber le dos sous l'esclavage de préjugés honteux et de considérations mesquines. Laissons à ceux qui ont pris pour devise: "Obsequium amicos, veritas odium parit," "la vérité nous fait des ennemis, la complaisance des amis." le soin de découvrir à leurs dépens que l'amitié obtenue par la bassesse n'a pas de durée. Disons toujours la vérité. La flatterie, le mensonge et la fourberie peuvent réussir pour un temps; c'est toujours la vérité qui triomphe. La vérité a toujours eu son mérite, elle l'a encore et l'aura toujours, quoique fassent les hypocrites pour la détruire.

## Les Moyens

Le pique-nique qui a eu lieu mercredi passé sous les auspices de l'A. C. B. M., offre une image frappante de la partialité qu'on peut montrer envers les uns et l'injustice qu'on semble prendre plaisir à exercer envers les autres.

Le pique-nique en question qui n'était, à vrai dire, qu'une affaire particulière et anglaise, elle n'en est pas moins louable et ne perd rien de ses mérites pour cela — a été, du commencement à la fin, choyée et encouragée sous tous les rapports. Rien de mieux. Toutes les difficultés qui se sont présentées ont été aplanies de manière à faciliter autant que possible l'exécution de l'entreprise. Encore bien. Aussi le résultat a-t-il été des plus satisfaisants.

Les organisateurs ont droit aux plus chaleureuses félicitations sur le brillant succès qu'ils viennent de remporter et sur la jolie somme qu'ils ont réalisée. Mais ce qui, par dessus tout, donnera de l'éclat et du prestige à cet événement, c'est que ceux qui étaient à la tête auront la douce satisfaction de connaître ce qu'ils ont réalisé et qu'ils jouiront du privilège de pouvoir employer les deniers aux fins qu'ils avaient en vue dès le commencement.

Quel contraste entre un tel procédé et ce qui est arrivé le 19 juillet 1899, lors de la célébration du 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Tignish. L'événement de 1899 était pourtant mille fois plus remarquable que le pique-nique du 23 juillet 1902! Pourquoi donc les choses ont-elles si mal tournées en 1899 et si bien réussies en 1902? Quelques mots d'explication suffisent. Le pique-nique du 23 juillet était, comme nous l'avons déjà dit, une affaire à l'anglaise; tout était bien. La célébration du 100<sup>e</sup> anniversaire était, à son début, une affaire purement française et avait sa raison d'être, même selon les principes les plus rigoureux de la justice. Cet événement mémorable avait été organisé par les enfants des pionniers qui ont fondé la paroisse de Tignish; par les descendants qui forment encore la grande majorité de cette paroisse. Mais c'était accorder trop de prestige à nos Acadiens. Les organisateurs ont été mis à défi; tous les plans en vue ont été bousculés, et notre fête qui était désignée comme devant être une fête purement acadienne et nationale a été transformée en un jour de gala, à l'anglaise. Arrière les Acadiens. Nous n'avons pas même eu la satisfaction de connaître si la somme réalisée a été de cent dollars, cent centins ou un centin. Nous demandons en toute sincérité s'il y a quelque justice là dedans.

Nous n'avons jamais désapprouvé aucune entreprise de ce genre, qu'elle soit anglaise, irlandaise, ou autre; mais nous demandons qu'au moins, on nous laisse tranquilles, comme on laisse les autres, quand nous entreprenons quelque chose sous un point de vue national et qu'on ne vienne pas s'ingérer dans nos affaires, ni offrir tous les obstacles possibles pour nous faire renier notre nationalité. Rappelons nous ce qu'a dit un de nos plus grands hommes du Canada le 24 juin 1902, à Québec, le jour de la St. Jean-Baptiste:

"Nous vivons sous un régime anglais; nous sommes aussi loyaux à la couronne qu'aucune autre nationalité; mais n'oublions jamais que nous sommes français; ne perdons jamais de vue que le plus sûr moyen pour nous de nous faire respecter des autres nationalités, c'est de respecter et faire valoir la nôtre."

RECETTE

Pour coller une lampe, c-à-d, coller le métal au verre. Prenez du plâtre de Paris; détrempé avec du blanc-d'œuf et appliquez. L'ouvrage doit être fait en le moins de temps possible, car la composition durcit vite.

## "Questions"

L'Examiner du 16 du courant contient une lettre ayant pour titre: QUESTIONS et signée CITIZEN, au cours de laquelle on demande pourquoi, après les commentaires si favorables du Dr. Anderson, à l'endroit de nos couvents, le gouvernement dont il est l'engagé ne reconnaît-il pas ces institutions en les rémunérant pour les services inappréciables qu'elles rendent à la société par l'éducation saine et morale qu'elles donnent?

La réponse ne saurait se faire attendre. Toutes les paroles mielleuses du surintendant ne visent qu'à un seul et unique but — celui de gagner du terrain en faveur de ceux qui le maintiennent en position et satisfaire les caprices de ceux qui voient en noir tout ce qui existe excepté leur chère politique, dont ils font un dieu.

Le correspondant de l'Examiner fait entendre qu'il comprend le "truc" et il n'hésite pas à le dire librement.

Il n'y a pas encore bien longtemps l'IMPARTIAL parlait dans le même sens, et on se rappelle encore avec quelle férocité il fut attaqué pour avoir dit franchement sa façon de penser à ce sujet. Mais, voyez-vous, l'IMPARTIAL est un journal français et il fallait l'assommer, si possible — quoique les francophobes aient misérablement échoué dans leur attentat néfaste.

Nous allons voir maintenant s'il y a une parcelle d'honnêteté chez ces mangeurs de français. Attendez ce qu'ils vont dire à CITIZEN.

## Merci

L'honorable sénateur Poirer, de Shédiac, vaudra bien agréer nos sincères remerciements pour les paroles bienveillantes et pleines d'encouragement qu'il nous adresse à l'égard de l'IMPARTIAL. Avec l'appréciation d'un compatriote aussi distingué que l'est l'hon. sénateur, aussi bien que les expressions d'approbation que nous avons le plaisir de recevoir de temps à autre d'autres personnages dirigeants, qui, comme l'hon. sénateur, ont au cœur la cause du peuple acadien, nous pouvons bien, d'une part, rire à l'aise des contorsions que font ceux qui souhaitent la mort à notre journal français, et de l'autre, prendre en pitié les quelques uns des nôtres assez dépourvus de sentiment national que de s'aplatir et se pâmier d'admiration devant les ennemis de la famille acadienne.

## Appreciation

Dit l'Agriculturist du 26 juillet: L'Impartial's New Quarters. — A day or two ago we had the pleasure of looking through the new quarters of our esteemed contemporary, L'IMPARTIAL, Tignish. It is really one of the neatest and nicest little printing offices to be found anywhere. The arrangements are a model of convenience and compactness. The business office on the first floor is nicely furnished, with hardwood floor and up-to-date counter and glass partitions and equipments. The job and news rooms are well arranged and well kept, and the editorial office, which is on the second floor, is roomy and bright, the whole building being well lighted. In the rear are a suitable steam engine and boiler, the machinery being run by steam, with which the building is also to be heated. Messrs Buote are negotiating for the installing of a sixteen-light dynamo, which will be run in the same building, lighting their offices and their residence by electricity. They are thus the first to introduce steam power and electric lighting in Tignish. Many improvements have recently been made in L'IMPARTIAL itself, which is now a bright, attractive and well-edited paper, creditable to the publishers and to their town and province. We congratulate Messrs. Buote upon these pleasing evidences of prosperity, and wish them continued success.

Abonnez-vous à l'Impartial.

## Les Ecoles Religieuses en France

### LA BRETAGNE EST EN ARMES

LES PAYSANS MONTENT LA GARDE DEVANT LES ÉCOLES LIBRES; LES SŒURS DÉCLARENT QU'ELLES NE CÈDERONT QU'À LA FORCE, ET M. DE MUN PARCOURT LE PAYS, PRÊCHANT LA RÉSISTANCE

La fermeture des écoles libres a provoqué une situation grave dans la région ardemment catholique qui avoisine la ville de Brest. Les paysans ont pris les armes et sont déterminés à résister par la force à l'exécution des ordres du premier ministre Combes.

Un incident qui s'est produit jeudi le 24, à Saint-Méen, à dix-huit milles de Brest, indique les dispositions des paysans. Deux journalistes de Brest se rendirent en automobile pour se rendre compte de la situation à l'école de cette commune. A peine étaient-ils entrés dans le pays qu'un garçon donna l'alarme et les paysans surgirent de tous les champs, armés de fourches et de bâtons ferrés, criant: Vivent les Sœurs! Vive la liberté!

L'un des journalistes fut jeté à bas de la voiture et battu à coups de fourche et de bâton. Le journaliste expliqua en breton qu'il n'était venu que recueillir des informations, mais la foule refusa de l'écouter et lui fallut se protéger avec son revolver. Il réussit à remonter dans son automobile et s'enfuit à toute vitesse, poursuivi par une grêle de pierres.

#### LES ÉCOLES-FORTERESSES

A Ploutdanic, dans la même région, une école a été transformée en forteresse, des barricades ont été érigées et les paysans ont formé un cordon autour du terrain.

La Supérieure de l'école a dit aux paysans: "Vous voyez nos barricades. On tirera sur nous avant que nous cédions. Il y aura du sang versé si quelqu'un cherche à entrer."

Des placards conseillent la résistance à la police.

#### LA RESISTANCE ARMÉE

La population de Landerneau, à douze milles de Brest, a organisé des gardes pour protéger l'école et les paysannes sont assises en face de la porte, tricotant, en attendant l'arrivée des gendarmes. Elles sont surexcitées et déclarent qu'elles se feront tuer plutôt que d'abandonner les Sœurs. La supérieure du couvent de Landerneau a dit: "En vraies Bretonnes, nous ne céderons qu'à la force. Les hommes et les femmes qui gardent l'école nuit et jour nous ont donné un courageux exemple."

La population de Roscoff garde aussi ses écoles nuit et jour. Des sentinelles surveillent les routes et des hommes dorment sur le sol, dans le voisinage, afin d'être prêts au premier appel.

ALBERT DE MUN AU PREMIER POSTE

Le comte Albert de Mun, le grand orateur catholique, membre de la Chambre des Députés et de l'Académie Française, parcourt le pays en dénonçant la conduite du gouvernement et en prêchant la résistance.

#### COMBES A TORT

L'opinion prédominante est que M. Combes a été mal conseillé, par la force armée et la police, ce qui après tout n'est que sa propre interprétation d'une loi équivoque, sans avoir au préalable cherché à obtenir le jugement du tribunal ou de la cour de cassation pour éclaircir ces ambiguïtés.

Le comité catholique de la défense du droit a lancé un violent manifeste disant que M. Waldeck-Rousseau avait positivement déclaré que la loi contre les associations ne visait pas les écoles qui avaient des Sœurs comme professeurs.

Il semble que le conseil d'Etat a résolu que la loi s'appliquait à ces écoles cinq jours seulement après l'expiration de la seconde limite accordée pour la demande d'autorisation.

Le "Temps" déclare que le comi-

té catholique a raison et que les écoles des Sœurs devraient bénéficier d'une nouvelle période de grâce.

L'INSOLENCE DU PREMIER MINISTRE

"L'Univers" dit que le président du conseil, M. Combes, répondant à un évêque qui s'était adressé à lui pour protester contre la loi, a dit: "J'ai 160 voix de majorité à la chambre des députés."

On est d'avis ici que les écoles qui sont fermées actuellement pourront faire une demande d'autorisation et qu'en automne elles fonctionneront toutes, de telle sorte que l'agitation ne peut avoir aucune signification politique.

Beaucoup de corps constitués prennent part à la discussion. Le conseil général du département de Maine-et-Loire a condamné les expulsions. La municipalité de Lyon, par 34 voix contre 8, a adopté une résolution tendant à appuyer le gouvernement.

De forts détachements d'agents de la police parcouraient le quartier latin toute la nuit pour empêcher les bagarres.

LES ÉTUDIANTS SONT POUR LES SŒURS.

La garde républicaine occupait les rues et les ponts. Les étudiants étaient surexcités et plusieurs d'entre eux ont été blessés dans des rixes. Ils s'amusaient à crier: Vivent les Sœurs! contre ceux qui criaient: "Vive la république!"

ON S'ATTEND A DES DÉSORDRES A PARIS.

Quatre écoles religieuses non autorisées subsistent encore actuellement à Paris. Les Sœurs qui en ont la direction ont encouragé les démonstrations en leur faveur et sont résolues à rester jusqu'à ce qu'elles soient expulsées par la force. Comme le délai accordé par la circulaire de M. Combes a expiré hier, à midi, il est probable que les décrets ordonnant l'expulsion des Sœurs seront remis à la police et que leur exécution sera suivie de scènes de violence et de désordres.

Les catholiques s'occupent de réveiller l'ardeur de leur partisans dans Paris et les engagent à prendre part à un mouvement en faveur des congrégations. Des réunions ont été tenues dans plusieurs quartiers, et l'on en annonce, pour dimanche, une autre sur la place de la Concorde qui aura pour but de présenter une pétition signée à M. Combes. Le gouverneur prend des mesures pour empêcher les désordres et prévenir les bagarres.

#### LA PROVINCE RESISTE

Des dépêches des provinces annoncent que les écoles, dans la plupart des villes ont été fermées et les Sœurs sont parties. Dans certains cas, des attroupements composés en grande partie d'élèves et de leurs parents, accompagnant les Sœurs à la station du chemin de fer en se livrant à des démonstrations en leur faveur et en huant la police. A Laforce, département de la Dordogne, 800 personnes, précédées de deux drapeaux et criant "Vivent les Sœurs!" conduisirent les Sœurs jusqu'au train. Des démonstrations analogues ont eu lieu à Toulouse, département de la Haute-Garonne, où vingt manifestants ont été arrêtés; à Lille et à Dunkerque département du Nord ainsi qu'à Grasse, dans les Alpes Maritimes, pareils faits se sont produits.

En Bretagne, dans plusieurs villages, les Sœurs se sont enfermées dans les écoles tandis que leurs partisans montent la garde au dehors, prêts à résister aux gendarmes quand ils viendront pour expulser les religieuses et fermer les écoles.

## RETRAITE DU CLERGÉ

La retraite du clergé de ce diocèse a commencé lundi le 28, au collège St. Dunstan. Le prédication est le Rev. Neil McKinnon, jésuite de New-York. Le Rev. Père McKinnon est natif de la Grand Rivière, Lot 14.

Le Rev. J. P. McGrath sera à Tignish pendant l'absence de M. le curé qui assiste à la retraite.

THE  
Ch'Town Steam Nav.  
Co., Ltd.

STEAMERS "NORTHUMBERLAND" AND "PRINCESS"

Leave as below every day, Sundays excepted (Local)

From Point du Chene on arrival of 12.00 train from St. John, for Summerside, connecting there with express train for Charlottetown and Tignish.

From Summerside, on arrival of morning train from Charlottetown and all stations of P. E. I. R., for Point du Chene, connecting with day train for St. John, Boston and Montreal.

Connecting at Moncton for all stations on I. C. R. and its connections, and at St. John with the C. P. R. and railways for U. S. for all points West and South, and at St. John with steamers of Eastern S. S. Line after 1st July for Boston direct, on Tuesday and Saturday, due the following day at noon; and on Monday, Wednesday and Friday mornings, with steamers for Eastport, Portland and Boston.

From Pictou for Charlottetown on arrival of train leaving Halifax at 12.30 and Sydney at 6.40. From Charlottetown for Pictou at 9.15 a. m., connecting there with day trains for Cape Breton and Halifax. At North Sydney with steamer Bruce for Newfoundland.

At Halifax with C. A and Plant Line for Boston. Through tickets to be had at Grand Trunk, Canadian Pacific, Intercolonial and P. E. I. Railways, and on the Company's steamers and connecting lines in United States and Canada.

F. W. HALES,  
July 31st—3 m Secretary

## P. E. ISLAND

AGRICULTURAL and INDUSTRIAL

Exhibition

Charlottetown

—FROM—

Sept. 23rd to 26th

Open to the Maritime Provinces

The Largest Prize List Yet

OVER \$6000 OFFERED IN PRIZES

There will be a number of interesting specialties.

Live Stock, Dairy Produce, Poultry, Fruit, Flower and Manufacture entries close 16th September; other entries close 19th September.

Live stock judges will explain their awards.

Illustrated lectures by experts on agricultural subjects almost all the time. A large lecture room provided on the grounds.

TWO DAY'S HORSE RACING 24TH AND 25TH SEPT. \$1250 IN PURSES.

The fastest classes ever started on the Island. Cheap rates on railways and steamboat exhibits. The very lowest excursion rates on all railway and steamboats for visitors. For entry forms, prize lists, race programs and all information, address the Secretary.

F. L. HAZARD C. R. SMALLWOOD  
President. Sec-Treas.  
July 31st, t f.